

L'énigme Mariale **par Robert Jean Victor**

Historiens et philosophe grec Xénophon, vers -400, divisé en substance : " si les bovidés pouvaient dessiner, les dieux seraient représentés à leur image. Exprimé une idée aussi singulière relève qu'en ce temps là, déjà, des hommes clairvoyants mais trop peu nombreux, se faisaient les dieux une conception différente de celle imposée au commun. Implicitement, Xénophon donnera penser que les " des hommes se les étaient représentés à leur image". L'idée depuis perdure et nous sommes convaincus de sa justesse...

Entre-temps, d'autres grands esprits établir le relais, tel Cicéron-de Nat.Deo.-exprimant sa pensée par la voix de Cotta le pontife : " je pense qu'il n'y a pas de Dieu". Les croyances n'étaient pour lui que des fictions invouables.

On quelque 2500 ans, les comportements ne peut évoluer avec quant au fond. Certes, il n'est plus guère, en Occident, personne pour accorder quelque crédit aux légendes concernant Adam et Eve, Satan, l'enfer etc.

Quant à l'immaculée conception, l'absence d'une explication cohérente à défaut d'une preuve, rend "l'anecdote" de moins en moins acceptable.

En dépit de ces abandons et des doutes non moins nombreux, l'esprit de beaucoup vagabonde toujours, conduit par l'utopie, la foi, l'espérance en une résurrection vraiment problématique et une soumission idéologique à un dogme insensé. Dogme cristallisé concernant le christianisme, autour du simulacre de Jésus présentant les caractéristiques du buisson (ardent ?...) Empêchant d'apercevoir la forêt... Pour nous rationalistes, le problème se résume simplement. À l'instant des précitées, notre conviction est totale : Dieu, et à plus forte raison son fils, n'existent pas.

De ce fait, nous serions par conséquent incapables de démontrer une existence. Ainsi s'achèverait la controverse. À l'opposé, l'église se trouve dans l'impossibilité absolue de prouver ses assertions. Ce n'est pas nouveau, à l'aurore du christianisme la polémique entre juifs et chrétiens concernés essentiellement la reconnaissance de Jésus en tant que fils de Dieu, Origène, à cet effet, recouru à un argument imparable : " prouvez nous l'existence de Moïse et nous prouverons l'existence de Jésus". Le débat fut clos et pour cause...

Depuis lors, nous avons certes progressé mais seulement sur l'étude de la forme, sur des points de détails fondamentaux révélateurs des falsifications, renforçant notre sentiment que toute cette histoire pêche par un manque de sérieux : deux preuves aucunes.

"Tout comme Cicéron -- de Nat.Deo.III, 25 -- nous ne pouvons mieux qu'affirmer -- avec raison -- tels que tu les décris, je sais que les dieux n'existent pas".

Cette absence de preuves est à la fois troublante est compréhensible mais ce constat nous insatisfait et incite à entreprendre une autre réflexion susceptible d'aboutir à la résolution du mystère.

Globalement, l'énigme divine est inacceptable, reflétant l'ignorance de nos ancêtres pourtant témoin, semble-t-il, d'un étranger vécu...

En dépit des intentions louables de beaucoup s'étant évertués à le dissiper, le phénomène perdure. Toute tentative de produire des preuves de l'inexistence divine serait vaine s'il s'avérait sans conteste que les cultes ne seraient que l'expression de la lente émanation d'une tentative d'expliquer les manifestations de la nature. Or, à l'instar des dogmes judéo-chrétiens, l'hypothèse développée par Dupuis ne démontre absolument rien.

Pire, peut-être, ce préjugé pourrait constituer l'obstacle intellectuel interdisant l'accès à une étude cohérente du "monstre".

Ces idées reçues, critiquable comme toute foi, insérées dans un système de pensée, ne seraient-elles pas de nature à neutraliser tous ou partie de nos facultés critiques ?...

La mise en oeuvre d'une ligne nouvelle -- original -- de réflexion se trouve induite par la synthèse des éléments retenus d'un examen exhaustif des éléments culturels venus à nous de haute époque.

Mettant de côté les faits avérés, il semblerait que nous soyons confrontés, par ses mythes, avec les réminiscences de faits authentiques dévoyés, falsifiés. L'ancien et le nouveau testament n'échappent pas au phénomène : bien plus ils le structurent. C'est ce qu'il faut s'employer à expliquer et démontrer : les mythes doit recéler une vérité altérée donnant à deviner autre chose...

On ne saurait mentir de rien.